La coupe par trouées

Autor(en): **A.Py.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **82 (1931)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-784739

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

82me ANNÉE DÉCEMBRE 1931 N° 12

La coupe par trouées.

La trouée, c'est un appât que le forestier place dans un massif pour attirer la régénération, une sorte de piège à semis. C'est une manœuvre, une offensive. C'est aussi une spéculation. Réussira-t-elle ? Les petits sapelots donneront-ils dans le piège ?

On pratique, ou plutôt, on voudrait pratiquer la coupe par trouées, dans les peuplements où la régénération manque, où elle s'attarde par trop. La famille des arbres reste sans descendance, la natalité est en défaut.

Cette abstention, cette défection, on l'observe le plus souvent dans les peuplements plus ou moins uniformes. Ici, la colonnade des troncs est d'autant plus imposante parce que rien n'en trouble l'interminable perspective. Un sol nu, dont surgissent les fûts abruptement, sans rideau buissonneux intermédiaire. Un peu de mousse sur la rocaille; parfois une dense végétation d'*Adenostyles*, d'où émergent les épis bleus du *Mulgedium*. Dans les parties plus claires, la prenanthe ornée de ses diamants de rosée, et aussi le millepertuis couronné d'or. Mais de régénération, nulle trace ! Les adultes, malgré leur belle prestance, semblent frappés de stérilité, impuissants à assurer la continuité de la forêt.

Ce n'est pas la forêt jardinée, avec son mélange des âges, sa natalité exubérante, où les parents sont entourés d'une descendance sans cesse renouvelée et accrue.

Dans le jardinage, la coupe par trouée ne s'applique pas. Que dis-je : la coupe n'est que ça, avec la différence que la trouée est comblée préalablement, en sorte que ce n'est plus une trouée.

La coupe par trouée, par définition, met en lumière un espace plus ou moins nu, du moins ne portant qu'un embryon de régénération, avec la velléité de développer cet embryon, de combattre cette nudité. C'est une offensive contre le vide, une

manœuvre créatrice. C'est surtout une tentative, un essai, et en cela une action entachée d'incertitude. L'issue en est douteuse. Les esprits sceptiques prétendent que là où la coupe par trouée a réussi, l'on n'en avait pas besoin, et que là où on en a besoin elle ne réussit pas. Une part de vérité luit dans ce jugement aussi paradoxal que sévère.

La trouée n'est pas une panacée, mais c'est tout de même un remède à un état morbide. Puisqu'on cherche à donner ce remède à la forêt, c'est qu'on convient qu'elle est souffrante, malade. La trouée appliquée, c'est une saignée pour soulager le patient, un excitant, un stimulant. Du moins cela devrait être ainsi.

Qui dit administrer un remède, appliquer un traitement, dit aussi : responsabilité. Il ne faut pas que le remède soit pire que le mal.

C'est donc avec la plus grande circonspection que le forestier, conscient de sa responsabilité, appliquera la coupe par trouée. Je parle au futur, à dessein. Car le présent se conjuge rarement, voire jamais. Nombreux nous sommes, partis du pied gauche, résolument, pour aller pratiquer des trouées. Et nous sommes revenus, les uns et les autres, « bredouille ». Au fait et au prendre, la coupe par trouées nous a paru intempestive, prématurée, voire dangereuse. En théorie, l'opportunité de créer la trouée était évidente : au moment de faire ingurgiter ce remède à la forêt, la main s'est refusée, le marteau est rentré dans sa gaîne. Demain, oui; aujourd'hui, non !

La trouée, cela signifie violence, amputation. C'est la coupe rase, en petit sans doute, mais avec toute son inconséquence. Sacrifier des arbres sains, sans défaut, qui ne demandent qu'à vivre, en vue d'un résultat problématique, serait-il vraiment forestier celui qui en serait capable ? Habitués à extraire par sélection, en jardinant, l'arbre malvenant, difforme, sur le retour, encombrant, comment passer abruptement à la pratique contraire, c'est-à-dire à la suppression brutale d'individus parfaits ?

Mais puisque l'absence de régénération est taxée de maladie, le remède est nécessaire, dira-t-on. Sans doute. Notre massif trop régulier, monotone, stérile, ce massif est anormal. Mais justement parce que c'est un corps malade, nous nous penchons sur lui avec toute la sympathie d'une infirmière. Nous considé-

rons avec inquiétude et pitié la pauvre chère forêt, rongée par un mal dangereux. A chaque visite, la conviction s'accroît de la fragilité de la situation; on n'est pas loin de la juger désespérée.

Pour cette raison même, tout traitement trop incisif et brutal vous répugne. Faire une, même plusieurs blessures béantes, au flanc de cet endolori, mais nous craindrions de lui faire plus de tort que de bien; ne risquons nous pas d'aggraver encore le cas ?

On parcourt le peuplement à la recherche de la place où se donnera le coup de bistouri. Elles sont rares, ces places, où l'on sent qu'on peut y aller sans hésiter. Il me souvient d'une visite de forêt, où un partisan convaincu des coupes par trouées avait fait un appel vibrant en faveur du système. Par une argumentation logique, irrésistible, il avait gagné son auditoire. On continue la course, et l'on arrive devant une placette où se profilent deux ou trois sapineaux faméliques qui semblent soupirer après la lumière, c'est-à-dire après la trouée. Un néophyte simpliste s'approche du conférencier et, pour lui montrer que son prêche l'a convaincu, lui déclare : « Ici je pratiquerais une trouée. » — « Comment ? que dites-vous là ? Mais, c'est beaucoup trop tôt ! Il faut y aller prudemment. Rien ne presse. » Dans cet incident se résume toute la pratique des trouées. Il est, en effet, extrêmement difficile de déterminer quand il faut commencer et sur quelle surface opérer. On dit bien que la condition primordiale c'est une régénération déjà installée, naissante, à laquelle on procurera plus de lumière. Mais ce cas est presque banal, peu intéressant. Il n'est pas besoin d'en faire l'objet d'un mode de traitement. Comment opère-t-on, par contre, dans les cas nombreux — ils forment presque la règle — où cette régénération préalable ne se montre pas, tarde à se montrer pendant une longue période ? On sera tenté de pratiquer bien plutôt l'éclaircie prudente, préparatoire, qui semble devoir précéder l'intervention brusquée, c'est-à-dire la trouée. Avant de passer à l'irréparable, ne vaut-il pas mieux appliquer la manière douce, l'attente patiente, ce traitement forestier par excellence ?

En tout cas, la coupe par trouée suppose un agent renseigné sur toutes les circonstances, connaissant à fond la forêt, son sol, son climat. L'appliquer à l'aveuglette, au petit bonheur, ce serait aller au-devant de sévères déceptions.

Il y a tant de choses à considérer. Dans un massif trop jeune, les perches du bord de la trouée risquent de ployer dans le vide, une fois privées de leur appui. L'exposition est-elle ensoleillée; le sol découvert pourrait se dessécher, avant d'être regarni. C'est le contraire à l'exposition nord, surtout en montagne. Faute d'être drainé, le sol de la trouée peut devenir mouilleux, donner naissance à une végétation secondaire touffue : nouvel obstacle à l'ensemencement. La forêt est-elle âgée, vétuste, les années de semence sont rares et parcimonieuses : l'ensemencement tardera. Les arbres de bord souffriront des coups de soleil, incapables de réagir rapidement contre l'insolation brusquée; ils deviennent alors des victimes faciles des insectes xylophages. Plus le peuplement est complet, adulte, avec un couvert très élevé, plus la trouée devrait être grande, afin que le soleil y pénètre bien réellement, malgré l'ombre jetée par les bordiers. Mais plus elle est grande, plus se multiplient les inconvénients, dont l'action du vent n'est pas la moins pernicieuse. Elle est à redouter à tout âge.

Le forestier de montagne a toujours eu le souci de regarnir les trouées et les vides. On a opéré, on opère encore par sous-plantation. La loi même a consacré l'usage, en rendant obligatoires ces regarnissages. N'est-ce pas dire que la trouée n'entraîne pas nécessairement la régénération spontanée !

Les nouveaux procédés de culture préparatoire recommandés — consistant à rompre la couche superficielle du sol, stérilisée, impropre à la germination — trouvent en tout cas leur application dans la trouée créée artificiellement. Cela signifie un gain de temps certain; car l'attente de la réaction automatique de la nature peut se prolonger parfois pendant plusieurs décennies.

Autre problème : *sur quel terrain la trouée a-t-elle le plus de chance de réussir ?* La forêt de montagne connaît de nombreuses alternatives de sol depuis le lapiaz crevassé, recouvert d'une simple pelure de mousse, jusqu'aux bas-fonds mouilleux du sol compact. Il y a des terrains d'éboulis; des sols graveleux provenant de roches décomposées, qui peuvent être fertiles, mais qui sont ingrats si la roche n'est que brisée en graviers non mêlés de terreau et enclins à se dessécher; cette sorte de sol graveleux est le propre de la formation calcaire.

La trouée provoquera des réactions différentes, en rapport

avec la nature du sol et du sous-sol. Qui de nous ne connaît ces hautes forêts trop clairiérées, envahies à l'excès par l'*Adenostyles* et *Mulgedium* en une végétation pressée, exubérante, mesurant plus d'un mètre de hauteur, dont le couvert extra dense exclut toute possibilité d'ensemencement. Quand, par exception, celui-ci pourrait se produire, les semis périraient étouffés, dès l'automne, sous la couche épaisse de ce large feuillage s'effondrant dès les premières neiges.

Même à l'élégante épilobe, à la superbe spirée, il arrive de se constituer en de semblables fourrés, absolument inextricables et stériles. Au lieu de la trouée, il faudrait l'ombre la plus épaisse de la forêt pour refréner cette exubérance intempestive.

Si la régénération est une conséquence de la lumière, théoriquement du moins, l'étude de la réaction des mauvaises herbes forestières, par suite de l'éclaircie, mérite d'être menée de front. Il reste tant de questions à résoudre, en cette matière, que rien n'est plus compréhensible que la circonspection des praticiens, voire leur scepticisme. Il n'y a pas de honte à répéter, après les sages de l'Antiquité : « Je sais que je ne sais rien. »

Les bas-fonds sont plus fertiles, s'ils ne sont pas mouilleux. Ils produisent des arbres de plus haute taille. Mais leur richesse en terreau favorise aussi la végétation secondaire de plantes encombrantes. Les arêtes, les dos, les crêts sont plus arides, moins riches en humus; par contre, mieux accessibles à l'insolation.

Exagérer l'éclairage peut aggraver la sécheresse naturelle de ces expositions. A l'exposition nord, la trouée sera inopérante si elle n'est pas très étendue, tandis que sur le versant exposé au midi il est prudent de ne découvrir qu'une petite parcelle. Les massifs purs, c'est-à-dire d'une seule essence, exigent une intervention autre que les peuplements mélangés, où il se trouvera plus facilement un élément au moins pour répondre à l'invitation de la trouée.

L'opérateur doit vouer la plus grande attention à épargner les coups de soleil aux arbres de bordure, spécialement à ceux exposés en plein midi et l'après-midi. Ces arbres-là devront être protégés par une robe naturelle de branches tombantes, et on disposera la trouée de manière à ce que la lisière exposée au midi et au couchant soit occupée par de tels sujets.

Que les trouées soient ouvertes lors d'une année à semences, cela va de soi. Mais en théorie seulement. L'année de semence doit trouver le sol préparé : or, dans la forêt de montagne, le sol met bien des années à réagir, parfois des décennies. D'où difficulté à déterminer le moment opportun de créer la trouée. Toujours ou jamais ? On sera généralement en retard pour profiter des manifestations immédiates de la nature; il faudrait les escompter à l'avance. D'où la nécessité d'observer la vie de la forêt avec une incessante, une croissante intensité. C'est dans cette étude, d'ailleurs, que le forestier rafraîchit son esprit et se débarrasse des poussières administratives. *A . . . Py.*

La main-d'œuvre bûcheronne.

Extrait d'une conférence faite à l'assemblée générale de l'*Association forestière vaudoise* (A. F. V.), par *F. Grivaz,* inspecteur forestier.

(Fin.)

A côté de cette question de formation, il en est une autre aussi importante, qui joue son rôle, c'est celle de *l'outillage forestier;* celui-ci peut influencer le rendement du travail jusqu'à le doubler; des essais comparatifs absolument exacts l'ont montré.

Le public ne se représente pas ce que doit posséder une équipe de bûcherons. Nous ne vous ferons pas l'énumération de l'outillage nécessaire à une équipe de trois hommes — l'équipe normale à notre avis — mais vous serez certainement surpris d'entendre que pour un travail rationnel, son coût n'est pas inférieur à 350—400 fr. Or, ceci représente un vrai capital pour des gens qui jusqu'ici étaient si mal payés ! Cette dépense, en outre, n'est pas faite une fois pour toutes, mais doit être renouvelée en partie assez fréquemment.

Les propriétaires de forêts, lorsqu'ils adjugent des coupes à un prix que l'on sait être trop bas, pensent-ils à cette charge du bûcheron ? Celui-ci, au lieu de pouvoir renouveler, moderniser son outillage, doit alors continuer à travailler avec un vieux matériel, complètement usagé, ne permettant qu'un mauvais travail et exigeant une dépense d'énergie trop grande. Le rendement en souffre.

Et lorsqu'il peut améliorer son outillage, personne n'est là